

Hommage à Guy Wagner

# Die Winterreise

Lors de la soirée d'hommage à Guy Wagner, la salle de spectacles du Trifolion d'Eschternach était remplie, dans les limites des règles sanitaires en vigueur.

Sincèrement, je m'attendais à une soirée exceptionnelle, et ce fut bien le cas. Finalement, ne fût-elle pas plus qu'exceptionnelle ? Je pense bien que oui. En écrivant ce qui précède, peut-être suis-je influencé par les liens qui m'unissent à Guy Wagner, un personnage qui m'a souvent aidé, soutenu, ouvert des portes. Merci Guy !

## Un véritable monstre sacré

Guy Wagner est une anthropologie, un mammouth aux nombreuses et intarissables compétences, un monstre sacré de la scène littéraire, ainsi que de la scène culturelle de notre pays.

Il a été instituteur à Beidweiler, Differdange et Esch-sur-Alzette. En parallèle de sa carrière d'instituteur, il a effectué des études de lettres françaises à l'Université de Metz. C'est en qualité de professeur qu'il a ensuite enseigné au Lycée de garçons d'Esch-sur-Alzette, au Lycée technique Mathias Adam de Pétange, au Lycée technique Joseph Bech de Grevenmacher, ainsi qu'au Lycée des Arts et Métiers de Luxembourg.

Il dirigea très habilement le Théâtre municipal d'Esch-sur-Alzette et coordonna, jusqu'à sa démission, les manifestations organisées dans le cadre de Luxembourg capitale européenne de la culture 1995.

Guy Wagner a dirigé des troupes de théâtre scolaire, et a été cofondateur de l'Académie européenne d'été. Il a également collaboré à avec une

multitude de journaux et de revues. Il coédita, avec Guy Reuvenig, l'hebdomadaire «Kontrast. Wochenschrift für freie Meinung».

Ses œuvres poétiques et théâtrales sont très engagées. Son dernier ouvrage, publié sous le titre «In c-Moll» aux éditions Le Phare, est en quelque sorte son testament littéraire. Dans ce recueil posthume sont publiés des textes qu'il a écrits entre 1971 et 2015.

## Un fin connaisseur

Dans la vie et l'œuvre de Guy Wagner, l'art dramatique a occupé une place importante lorsqu'il a été directeur de théâtre, mais aussi et sans doute surtout, en ses qualités d'auteur et de critique. Il a été un fin connaisseur de l'œuvre de Samuel Becket. Il a déclenché une importante vague de polémiques avec sa pièce «Ee wéi deen aneren», lors de sa diffusion à la télévision. Il n'avait pas hésité, à travers son texte dramatique, à émettre de sévères critiques sur la société et la famille.

Il a fait une étude sur le compositeur Penderecki (dont il m'a offert un jour un LP), et a écrit une biographie de Mikis



Theodorakis (Editions Phi), publiée en langues française et allemande. Dans le riche ouvrage «Luxemburger Komponisten heute» il a présenté la vie, ainsi que l'œuvre d'environ quarante compositeurs luxembourgeois contemporains.

A travers son étude «Frère Mozart» il a développé la facette franc-maçonnique du compositeur. Ce livre a été également publié en allemand sous le titre «Bruder Mozart».

Dans son livre «Doppelleben», il n'a pas hésité un seul instant à critiquer le prêtre catholique d'origine luxembourgeoise, Robert Alesch, collaborateur des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce personnage louche a dénoncé un réseau de la Résistance auquel appartenait, entre autres, Samuel Beckett.

L'œuvre littéraire, ainsi que l'engagement politico-culturel de Guy Wagner a été récompensé par de nombreux prix et distinctions : lauréat du prix René Oppenheimer pour son opposition au racisme, à l'intolérance et à la xénophobie, il a été plusieurs fois récompensé au Concours littéraire national, et honoré par le Prix des amitiés Grèce-Luxembourg. En 2010, il a reçu le Prix du mérite culturel de la Ville d'Esch-sur-Alzette.

## Winterreise

Je viens de lire, en diagonale certes, l'excellent roman de Guy Wagner, publié chez Phi, sous le titre «Winterreise».

Tout au long des vingt-quatre chapitres de ce texte dense et coloré, l'auteur raconte et met en scène la vie et l'œuvre du célèbre compositeur autrichien Franz Schubert. Pour ce roman, l'auteur a été récompensé par le premier prix, dans la catégorie roman, du Concours littéraire national en 2004.

Le texte met en lumière un compositeur exceptionnel, tout en étant un plaidoyer pour la liberté et la justice.

Lors de cette soirée, les actrices et acteurs qui ont lu, de manière brillante et vivante, des extraits de cette œuvre, ont rendu le roman très attachant. Raison pour laquelle, ne l'ayant jamais lu auparavant, je n'ai pas hésité à en acquérir un exemplaire.

Les lectures furent agrémentées d'extraits de compositions de Schubert. Ce programme très réussi a été conçu par Charles Muller.

Ont lu des extraits de l'œuvre de Guy Wagner : Fabienne Hollwege, Leila Lallali, Charles Muller, Christiane Rausch, Andreas Wagner, Germain Wagner.

Le public ravi a également pu entendre les œuvres de Franz Schubert suivantes : *Die schöne Müllerin D 795*, *Das Wandern ist des Müllers Lust*, *Freunde der Kinderjahre D 455*, et les extraits de *Winterreise D 911* : *Der Lindenbaum*, *Im Dorfe*, *Erstarrung*, *Letzte Hoffnung*, *Einsamkeit*, *Der Leiermann*, brillamment interprétés par Sabine Weyer, au piano, et Dimitri Maslennikov, au violoncelle.

Michel Schroeder

## Le 20 juin au centre culturel «Aalt Stadhaus» à Differdange

# Spectacle avec l'humoriste Caroline Vigneaux



Le centre culturel «Aalt Stadhaus» invite le 20 juin au spectacle avec l'humoriste Caroline Vigneaux. Après avoir «quitté la robe» dans son précédent spectacle, Caroline Vigneaux se retrouve nue comme Eve dans le jardin d'Eden. À son tour, elle croque la pomme, fruit défendu de l'arbre de la connaissance.

Et comme elle y prend goût, elle croque à nouveau et tout s'emballa: elle découvre la vérité sur des secrets jamais abordés, et s'installe à l'Aalt Stadhaus pour tout révéler, quitte à briser des tabous ancestraux.

Difficile de ranger Caroline Vigneaux dans un tiroir: ses talons aiguilles dépassent toujours. Elle n'y tiendra pas en place, de toute façon. Et puis dans quelle case la mettre: «La blonde sexy mais vachement marrante quand même»? «La fille qui avait un vrai métier sérieux»? C'est vrai, Caroline Vigneaux a été une avocate.

On sait que, soprano du barreau, elle trouva sa voie quand elle a compris qu'on a «deux vies, et la seconde com-

mence quand on comprend qu'on n'en a qu'une». Dans «Caroline Vigneaux croque la pomme», son nouveau spectacle, toujours écrit de sa main, elle aborde à nouveau le sujet de son ancien métier et fait ses adieux à la robe d'avocat, à laquelle elle préfère la petite robe de la même couleur qui sied beaucoup mieux à sa silhouette.

Caroline Vigneaux croque la pomme, mais pas seulement: elle fait des grimaces, elle dit des gros mots, dépense une énergie folle, et met le doigt où ça fait un peu mal. La pomme est une source réputée de vitamines.

Caroline Vigneaux en est une autre, et cela lui a valu d'être nommée aux Molières 2019.

De et avec Caroline Vigneaux. Mise en scène: Caroline Vigneaux. Musique: Maxime Desprez et Michaël Tordjman.

Dimanche, 20 juin à 20 heures. Prix: 34 euros, pour les seniors et les jeunes 17 euros. «Aalt Stadhaus», 38, Avenue Charlotte à Differdange.

## Les 16, 17, 18, 19, 22, 24, 25, 26 et 27 juin au Kinneksbond à Mamer

# «Le Mensonge»



Dans la rue, Alice a surpris le mari d'une de ses amies avec une autre femme et se trouve confrontée à ce dilemme entêtant: faut-il lui dire ce qu'elle a vu? Paul, son mari, tente de la convaincre qu'elle doit absolument lui cacher la vérité. Il fait ainsi l'éloge du mensonge...

Est-ce seulement pour défendre son ami ? Ou a-t-il lui aussi des choses à cacher? À moins que ce ne soit elle qui avance masquée? Pour mieux lui faire avouer ses mensonges? Pour mieux dissimuler les siens? Difficile à dire. Une seule certitude: toute vérité n'est pas bonne à ne pas dire.

Après «La Vérité» la pièce «Le Mensonge» joue sur le même registre autour de la même interrogation: la vérité est-elle toujours bonne à di-

re? Pour l'auteur, Florian Zeller oui.

Florian Zeller est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués. L'adaptation de sa pièce «The Father» a été récemment oscarisée.

«Le Mensonge» de Florian Zeller. Mise en scène: Aude-Laurence Biver. Scénographie, costumes: Marco Godinho. Assistante mise en scène: Dana Calimente. Mise en mouvements: Gianfranco Celestino. Musique: Benjamin Zana Lumière: Nico Tremblay. Production: Théâtre Ouvert Luxembourg.

Les 16, 17, 18, 19, 22, 24, 25, 26 juin, chaque fois à 20 heures. Le 27 juin à 17 heures. Prix: 20 euros, réduit 8 euros. Kinneksbond, 42, Route d'Arlon, Mamer.

## Am 16. und 17. Juni im Grand Théâtre

# »Premier(s) Pas«



Nach »El Djoudour« (2015) und »Wonderful One« (2019) kehrt Abou Lagraa ans Grand Théâtre zurück, um »Premier(s) Pas« zu präsentieren.

»Premier(s) Pas« ist ein Programm für professionelle TänzerInnen aus verschiedenen Bereichen (zeitgenössischer Tanz, Hip-Hop, Jazz), gemeinsam entwickelt von der Compagnie La Baraka und der Edmond de Rothschild-Stiftung.

»Premier(s) Pas« ist auch der Titel der ersten Arbeit die-

ses Programms, für die Nawal Lagraa Ait Benalla und Abou Lagraa einen Abend in zwei Teilen für sechs Frauen und vier Männer entwickelt haben.

Für den ersten Teil hat Nawal Lagraa Ait Benalla zur Musik, die Olivier Innocenti auf der Grundlage von Samuel Barbers Agnus Dei erschaffen hat, eine Schrift entwickelt, die in körperlichem und geistigem Engagement wurzelt.

Sie schöpft aus den verschiedenen Sprachen – Klassik, Zeitgenössisches, Jazz

und Hip-Hop – der TänzerInnen und entwickelt eine kraftvolle Choreographie, die Schönheit, Kampf und Emanzipation der Geschlechter herausbeschwört.

Abou Lagraas zweiter Teil des Abends nutzt die weitläufigen, organischen und tiefen Gesten des Choreographen und bringt die TänzerInnen in einem Fluss von Empfindungen zusammen. Basierend auf den Werken für Violine von Johann Sebastian Bach, besteht dieser Teil aus einer Folge von Einzel- und Paartänzen, durchsetzt mit Grup-

pentänzen, in denen die TänzerInnen ihrerseits zu Musikinstrumenten werden.

Teil 1: Choreografie: Nawal Lagraa Ait Benalla. Komposition: Olivier Innocenti, »Agnus Dei« von Samuel Barber. Dauer: 26 Minuten.

Teil 2: Choreografie: Abou Lagraa. Musik: Jean Sébastien Bach, Sonate und Partituren für Geige, gespielt von Hélène Schmitt. Dauer: 40 Minuten.

»Premiers(s) Pas« von Abou Lagraa. Mit: Justine Bennaghmouch Christin, Anne-Caroline Boidin Okretic, Valentin Genin, Margot J.Libanga, Jethro Kitutilla Furaha, Johana Malédon, Rhiannon Morgan, Angéla Urien. Licht: Alain Paradis. Kostüme: Charlotte Pareja.

Produktion: Compagnie La Baraka, in Kooperation mit Fondations Edmond de Rothschild.

Mittwoch, 16. Juni und Donnerstag, 17. Juni, jeweils um 20 Uhr. Dauer: 60 Minuten, ohne Pause. Preis: 20 Euro, ermäßigt 8 Euro. Grand Théâtre, 1 Boulevard Robert Schuman, Luxembourg-Stadt.